



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chers pèlerins,

Un Sauveur nous est né ! En cette fin d'une année mouvementée, riche en événements heureux ou lourds de préoccupations, la liturgie nous ramène à l'essentiel : Dieu se fait homme et vient visiter son peuple. Les anges chantaient aux bergers : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", hé bien c'est ce que nous vous souhaitons : la paix dans vos familles, dans votre travail, dans vos épreuves. Nous vous souhaitons la Paix du cœur, celle que Dieu nous donne avec cette manifestation d'amour qu'il nous offre par son Incarnation. Dans ce numéro, Thibaud Collin nous rappelle les fondamentaux de la doctrine de la royauté du Christ, et l'abbé Iborra nous parle du règne de Dieu. Vous trouverez aussi un très beau travail de synthèse de l'encyclique **Dilexit Nos**, par l'abbé Gubitoso, qui nous éclaire sur les enseignements du pape à propos de la dévotion au Sacré Cœur.

Notre président Jean de Tauriers vous adresse également un message et ses vœux, puis Jean-François Chemain nous rappelle les liens indissociables de Notre-Dame de Paris, point de départ de notre pèlerinage, avec l'histoire de notre beau pays de France.

Notre-Dame, vous le savez, a été réouverte au culte le 8 décembre dernier. Découvrez dans la rubrique "portrait de pèlerin" le témoignage de Raphaël, un des charpentiers ayant œuvré pour sa restauration.

Ne manquez pas enfin nos recommandations de lectures et les rendez-vous à venir, notamment le we du 18 janvier avec la Journée d'Amitiés Chrétienne !

Chers pèlerins, nous vous souhaitons un Joyeux et Saint Noël, une Belle et Sainte année, pleine de la joie du ciel et de l'amour du Christ, et que Dieu vous bénisse !



DANS CE NUMÉRO

ACTUALITÉ D'UNE DOCTRINE TRADITIONNELLE

Edito de Thibaud Collin
Philosophe

LE RÈGNE DE DIEU

Par l'abbé Iborra
du diocèse de Paris

COMMENTAIRE DE L'ENCYCLIQUE DILEXIT NOS

Par l'abbé Gubitoso
de l'Institut du Bon Pasteur

MESSAGE DE NOËL AUX PELERINS ET SYMPATHISANTS DE NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

Par Jean de Tauriers,
Président de Notre-Dame de Chrétienté

NOTRE-DAME DE PARIS, NOTRE-DAME DE FRANCE !

Par Jean-François Chemain
Auteur

RETOUR SUR LA NUIT POUR LA MISSION : UNE SOIRÉE POUR SAUVER LES ÂMES

Par Cyprien
Chef du chapitre Saint Louis de Gonzague

PORTRAIT DE PÈLERIN

Raphaël, *charpentier de Notre-Dame*

NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÈNEMENTS ET DE LECTURES



ACTUALITÉ D'UNE DOCTRINE TRADITIONNELLE

S'il est un sujet qui divise les catholiques aujourd'hui, c'est paradoxalement celui du titre de roi donné à Jésus-Christ. On peut en voir un signe dans un article publié le 24 novembre 2024 par l'hebdomadaire **Famille chrétienne** intitulé « Solennité du Christ Roi : le royaume de Dieu est-il d'actualité ? » La journaliste s'appuyant sur deux ouvrages publiés cette année, celui du prêtre assomptionniste et journaliste Dominique Lang **Alors, tu es roi ?** (L'Escargot) et celui du prêtre diocésain du Havre enseignant à la faculté (jésuite) Loyola (Paris) **Maintenant, le Royaume** (DDB).

Il convient de revenir sur les assertions de cet article tant il reflète l'air ecclésial ambiant sur un tel sujet. Il permet de repérer les présupposés et les raccourcis du traitement de cette doctrine.

Tout d'abord la doctrine enseignée par Pie XI dans son encyclique *Quas primas* (1925) est réduite à son contexte historique et reste marquée, selon le Père Lang, par l'ambiguïté de croire que « tous nos problèmes politiques seront résolus le jour où le Christ prendra le pouvoir ou lorsque tous les rois ou tous les gouvernements politiques actuels accepteront la royauté du Christ ».

Cette croyance entretiendrait le malentendu que Jésus serait venu « rétablir la royauté en Israël ». On reste pantois devant de telles erreurs de lecture (si tant est que l'encyclique ait été réellement lue) !



Pie XI manifeste au contraire très bien que Jésus n'est pas roi à la manière du monde et ne tire pas sa royauté de celui-ci mais qu'en tant que Créateur et Sauveur, il est le Législateur suprême du monde humain.

Récriminer devant une telle vérité dogmatique à l'heure où nos sociétés postchrétiennes s'enfoncent dans le nihilisme sociétal en confirmant, hélas, la pertinence de cette doctrine relève de la cécité. Notre hypothèse est que celle-ci repose sur l'acceptation d'un présupposé : une conception moderne du politique.

Si, en effet, tant de théologiens ont peur d'affirmer la royauté sociale du Christ, c'est qu'ils voient le pouvoir comme le conçoivent Machiavel, Hobbes ou Rousseau.

Or il est bien évident que le Christ n'a pas à « prendre le pouvoir » identifié à une force de coercition permettant de faire vivre ensemble des individus égoïstes mus par leurs seuls intérêts et désirs. La politique au sens noble et vrai du terme est le service du bien commun, dont la clef de voûte est la justice. Celle-ci a pour mesure les droits et les devoirs que le Créateur a inscrits dans la nature humaine.



Voyant que le Christ ne peut être politique au sens moderne du terme, ils en concluent que le royaume du Christ ne peut s'identifier qu'à sa faiblesse et qu'il consiste exclusivement dans l'engagement envers les pauvres. Ils restent ainsi enfermés dans une dialectique stérile glorification/ misérabilisme, au lieu de prendre de la hauteur et comprendre que le moyen principal de combattre l'injustice dont les pauvres sont effectivement les premières victimes est au contraire une conversion des cœurs et des structures sociales et politiques ; les deux dimensions, personnelle et collective, étant distinctes mais inséparables.

Loin donc que cette doctrine soit datée, elle est d'une parfaite actualité et d'ailleurs... continue à être enseignée par le Magistère récent !

Nous lisons en effet dans le Catéchisme de l'Eglise catholique (1992) : « Le devoir de rendre à Dieu un culte authentique concerne l'homme individuellement et socialement. C'est là " la doctrine catholique traditionnelle sur le devoir moral des hommes et des sociétés à l'égard de la vraie religion et de l'unique Église du Christ " (DH 1). En évangélisant sans cesse les hommes, l'Église travaille à ce qu'ils puissent " pénétrer d'esprit chrétien les mentalités et les mœurs, les lois et les structures de la communauté où ils vivent " (AA 10). Le devoir social des chrétiens est de respecter et d'éveiller en chaque homme l'amour du vrai et du bien. Il leur demande de faire connaître le culte de l'unique vraie religion qui subsiste dans l'Église catholique et apostolique (cf. DH 1). Les chrétiens sont appelés à être la lumière du monde (cf. AA 13). L'Église manifeste ainsi la royauté du Christ sur toute la création et en particulier sur les sociétés humaines (cf. Léon XIII, enc. " Immortale Dei " ; Pie XI, enc. " Quas primas "). »

(*§ 2105)



LE RÈGNE DE DIEU

Le thème du pèlerinage de chrétienté - « pour qu'il règne » - nous renvoie bien évidemment à la royauté du Christ, soulignée liturgiquement par le pape Pie XI. Mais le pronom, dans son ambivalente imprécision, tourne aussi notre regard vers Celui de qui vient tout pouvoir et toute autorité. « **Adveniat regnum tuum** » : telle est en effet la prière que nous adressons chaque jour au Père. Mais comment le royaume de Dieu peut-il venir à nous ? Le verset suivant nous en instruit : « **fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra** » : que la volonté du Père soit accomplie sur la terre comme elle l'est dans le ciel. C'est en accomplissant la volonté du Père que le royaume de Dieu - on pourrait dire alors son « règne » (1) - prend forme, qu'il s'étend sur la terre à la manière dont il existe dans le ciel. Au ciel, la volonté du Père est adorée et faite par les anges, rejoints par les âmes des élus, qui forment l'Église triomphante. Elle l'est au plus haut point par le Christ ressuscité. Par nature, parce qu'il est le Fils qui se reçoit tout entier du Père et se donne tout entier à lui, le Christ est l'expression la plus parfaite du règne de Dieu dans les âmes. Si bien qu'au commencement de son évangile, S. Marc peut écrire : « Les temps sont accomplis, le royaume de Dieu s'est fait proche » (Mc 1, 14). Ce royaume de Dieu qui s'est approché, qu'est-ce donc sinon le Fils de Dieu lui-même, venu dans la chair ? Dans notre monde « qui gît à l'ombre de la mort » (Lc 1, 79), qui gémit sous le pouvoir du Mauvais, voici que soudain un point lumineux apparaît. Un point lumineux, reflet du ciel, au milieu d'un océan de ténèbres. Cette tête de pont du ciel sur la terre, l'humanité de notre Seigneur, devient le point d'appui de la reconquête de ce monde, de l'expulsion du Prince qui en est l'usurpateur. Le royaume de Dieu est inauguré dans la personne du Christ. Dans ce royaume en germe, le règne de Dieu est pleinement réalisé : le Père règne sans partage dans l'âme du Christ et aussi dans celle de Marie sa Mère, l'Immaculée. « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père » (Jn 10) dit Jésus, écho temporel, mais cause éternelle, du **fiat** de Marie à la volonté de Dieu transmise par l'Archange.

(1) En grec ancien c'est le même terme : basileia. En français « règne » est un substantif qui renvoie à l'action de régner tandis que « royaume » désigne plutôt une entité géopolitique, avec ses institutions et ses frontières.

Le premier terme renvoie plus à l'intériorité, le second plus à l'extériorité.



Le Père confie au Christ l'extension sur terre de son royaume. Et le Christ, après l'avoir implanté sur la terre par l'arme de la croix, en confie l'administration à celle qui jaillit de son cœur transpercé, l'Église. Et l'Église, pour l'administrer n'a pas d'abord besoin de gouvernement, de ministères, de cours de justice, d'impôts, d'armées. Ces **regalia**, elle les laisse plutôt aux royaumes de la terre qui en usent et parfois en abusent. L'administration du royaume de Dieu consiste simplement en l'emprise toujours plus grande du règne du Père dans les âmes. Pour qu'advienne son royaume sur la terre, que vienne le règne de sa volonté en nos âmes.



C'est ce qu'en 1925 Pie XI disait au moment d'instituer cette nouvelle fête : « Il faut qu'il règne sur nos intelligences : nous devons croire, avec une complète soumission, d'une adhésion ferme et constante, les vérités révélées et les enseignements du Christ. Il faut qu'il règne sur nos volontés : nous devons observer les lois et les commandements de Dieu. Il faut qu'il règne sur nos cœurs : nous devons sacrifier nos affections naturelles et aimer Dieu par-dessus toutes choses et nous attacher à lui seul. Il faut qu'il règne sur nos corps et sur nos membres : nous devons les faire servir d'instruments ou, pour emprunter le langage de l'Apôtre S. Paul, d'armes de justice offertes à Dieu pour entretenir la sainteté intérieure de nos âmes ».

Le royaume du Père, devenu royaume du Christ à partir de cet entre-deux qu'est le temps de l'Église, s'étend d'une double manière : en extension et en profondeur. En extension, lorsque de nouvelles âmes se convertissent au Christ ; en profondeur lorsque le règne de la volonté de Dieu s'intensifie dans les âmes déjà gagnées au Christ au point de coïncider parfaitement avec lui. Le règne de Dieu est parfait dans une âme lorsqu'elle ne fait plus qu'une avec l'âme du Christ, lorsqu'elle « **sent avec l'Église** » selon la belle expression de S. Ignace de Loyola. N'est-ce pas d'ailleurs la définition de la sainteté ? Ce n'est donc pas pour rien que Pie XI a voulu placer cette fête juste avant la Toussaint, si près de la fin de l'année liturgique où nous contemplons comme en un miroir la gloire eschatologique de l'Église, la récapitulation de toutes choses dans le Christ, mais aussi la figure de tous ceux qui ont cherché à traduire dans les communautés humaines où ils vivaient ce règne de Dieu dans les âmes, dans les institutions.



Comment contribuer à l'extension du royaume de Dieu ? De deux manières. Premièrement en modelant de plus en plus notre être sur celui du Christ : intelligence, volonté, cœur et corps selon les paroles de Pie XI. Coïncider avec le Christ, ne plus faire qu'un avec l'Église, c'est accepter la seigneurie de Dieu sur tous les aspects de sa vie. C'est devenir un point lumineux sur la sombre carte de ce monde. Mais voulons-nous vraiment que le Christ, que Dieu son Père, soit le Seigneur de notre vie ou, pour ne pas se payer de mots parce qu'ici il faut parler au singulier : est-ce que je veux vraiment qu'en toutes choses le Christ de Dieu soit le Seigneur de ma vie (2) ? Dans mes affections, dans mes goûts, dans mes préférences, dans mes choix de vie, dans mes décisions, dans mes actions, au travail, à la maison, dans mes loisirs, etc. ? Une question qui nous renvoie à nos résistances plus ou moins conscientes, en un mot à notre péché, aux zones d'ombre où nous trouvons refuge pour fuir la lumière de l'Évangile. C'est pourquoi S. Marc, dans le verset qui suit immédiatement celui que j'ai cité, ajoute : « Faites pénitence et croyez à l'Évangile ». L'intrusion de la volonté de Dieu en moi me révèle mon péché, elle le débusque pour que s'intensifie en moi la seigneurie du Christ. Elle m'oblige à la conversion, une conversion jamais achevée, une exigence qui se renouvelle à mesure que la lumière de l'Évangile débusque de nouvelles zones d'ombre, à mesure aussi, en sens contraire, que la nature déviée cherche à reprendre ses prétendus droits. C'est en moi d'abord que le combat pour l'extension du royaume de Dieu se déroule. Afin que je devienne une lumière de plus en plus brillante, de plus en plus brûlante.

(2) Comme le disent volontiers les protestants évangéliques..



Saint Ignace de Loyola

Afin que, deuxièmement, le feu de l'Évangile se répande, s'allume en d'autres âmes, pour faire apparaître des points lumineux de plus en plus nombreux. La charité surnaturelle est de soi contagieuse, car même si l'homme est enténébré par le péché, il garde au fond de lui la nostalgie de la lumière. Cet apostolat se réalise par la parole, par l'agir, par le simple témoignage d'une vie réconciliée en Dieu.

Alors, troisièmement, viendra la dimension communautaire : car beaucoup de points lumineux juxtaposés, cela fait une tache. Et une tache où le « règne » de Dieu s'accomplit, c'est une portion du « royaume » de Dieu qui devient visible. C'est un embryon de chrétienté, où les règles de vie tendent à passer du niveau privé, strictement individuel ou familial, au niveau communautaire et politique, autrement dit à se sédimenter en lois et coutumes valant pour tous, dans une société homogène. Face à cette perspective qu'il caressait de ses vœux, Pie XI se faisait presque lyrique : « Si les hommes venaient à reconnaître l'autorité royale du Christ dans leur vie privée et dans leur vie publique, des bienfaits incroyables – une juste liberté, l'ordre et la tranquillité, la concorde et la paix – se répandraient infailliblement sur la société tout entière ».

.Malheureusement – ou plutôt heureusement – on sait que le royaume de Dieu sur la terre ne saurait user de moyens humains pour se maintenir : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jn 18, 37) dit Jésus à Pilate, et il cherche à se dérober à ses contemporains quand ils veulent le faire roi à leur manière. Dès que le feu de la grâce vient à baisser dans les âmes, le royaume du Christ se défait, se disloque, se désintègre. C'est ce que l'histoire a malheureusement montré : combien de contrées où le catholicisme était religion d'État ont vu leur ferveur se refroidir sous l'effet du conformisme, et ce jusqu'à l'apostasie. Cette menace, nous la voyons réalisée aujourd'hui où nous sommes à nouveau comme des petits points lumineux isolés, formant encore, ici et là, des taches claires au milieu d'un univers à nouveau enténébré par le règne du relativisme des uns et du fanatisme des autres.

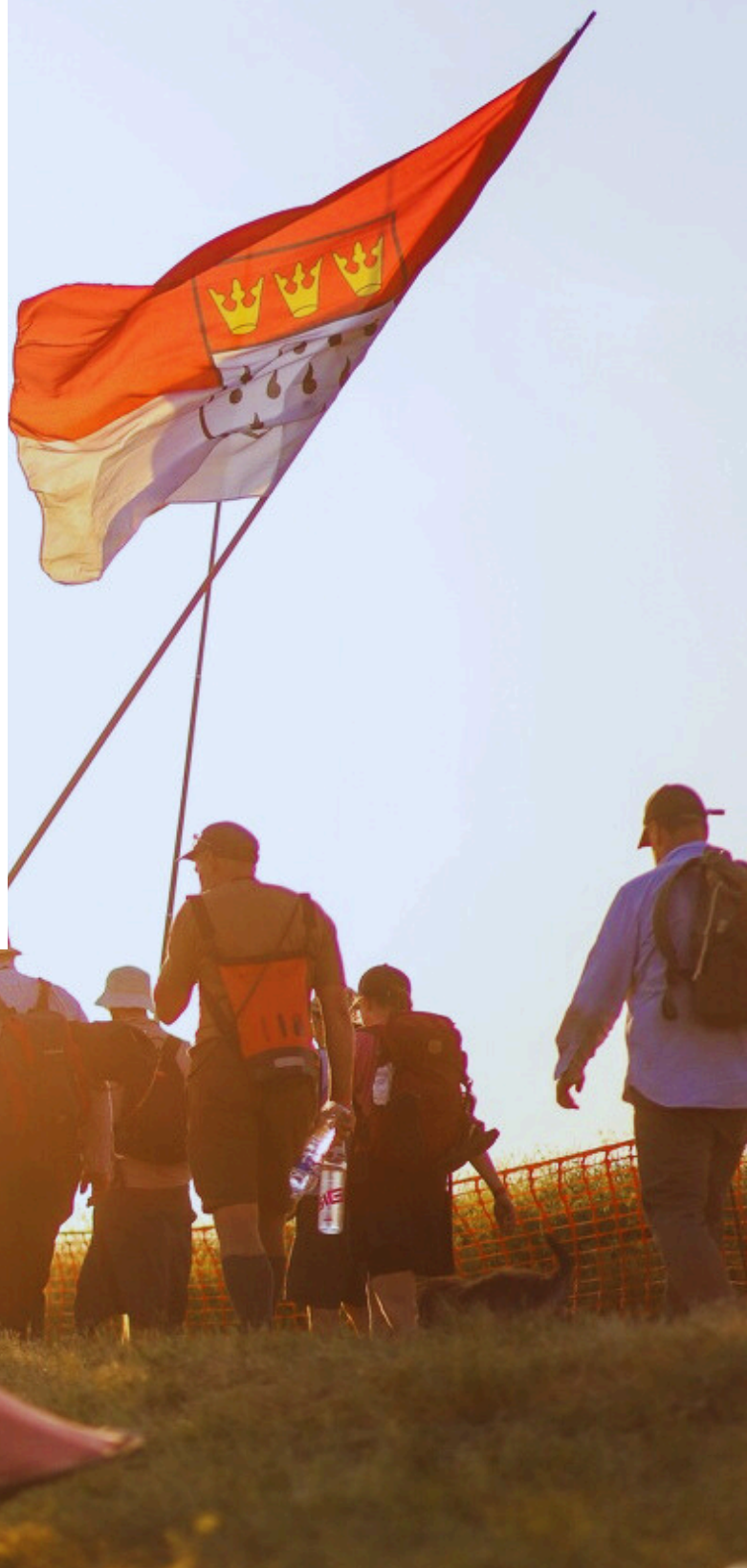
Alors que faire ? Recourir à la violence pour répondre à cette violence ? Ce fut une tentation récurrente dans l'histoire de l'Église, mais illusoire. Faut-il alors désespérer ? Ou réviser à la baisse nos ambitions, en repoussant à la parousie un règne universel du Christ, désormais cosmique mais plus historique (3) ?



(3) Le P. Aidan Nichols o.p. (« **Christendom awake !** », 1999, « Chrétienté, réveille-toi ! », 2013) fait observer que l'évolution survenue à la suite de la réforme liturgique conciliaire a quelque peu modifié l'esprit de la fête du Christ-Roi. Le Christ n'est plus invité, dans la collecte, à régner sur « la famille des nations » mais sur toute créature. Ce n'est pas faux, bien sûr, mais c'est moins précis. Plus remarquables sont les modifications du bréviaire : les références au règne social du Christ ont été biffées des hymnes latines. Trois strophes significatives ont été supprimées de l'hymne de vêpres, **Te saeculorum principum** : « Puissent les gouvernements des peuples vous offrir un culte public, maîtres, juges, vous honorer, arts et lois vous chanter gloire. / Que les drapeaux se glorifient de se voir consacrés à vous, soumettez à votre doux règne la patrie et tous ses foyers. / Jésus, à vous soit toute gloire, arbitre des pouvoirs du monde, etc. » Quant aux hymnes du bréviaire français, elles soulignent précisément que le royaume du Christ n'est pas de ce monde, et qu'en attendant la parousie, nous n'avons qu'à offrir nos larmes et nos souffrances. Bref la position antique de la **fuga mundi**. La restauration de « l'État de chrétienté », nécessaire selon le P. Nichols à la survie de nos sociétés, supposerait donc avant tout une certaine conversion des milieux ecclésiastiques...

Il faut bien plutôt choisir la sainteté, soumettre sa vie à la seigneurie du Christ, briller dans la nuit de ce monde et communiquer cette lumière. **Humanum paucis vivit genus.** Lucain (4) ne se doutait pas de la vérité de ce qu'il disait car ce petit nombre qui fait vivre la multitude, ce ne sont pas tant les sénateurs et les centurions de la Rome antique que les saints de la Rome nouvelle, et tous ces saints ne font qu'un dans le Christ, l'unique vrai « Saint de Dieu » (Lc 4, 34). Il n'y a pas d'avenir possible sans que Dieu retrouve sa place dans la société et cette place est la première. Ce que l'Évangile a produit à l'aube des temps chrétiens, il peut le réaliser à nouveau, car il possède toujours la même nouveauté et la même fraîcheur face à la vétusté du péché qui gangrène notre société. Le christianisme est l'unique réponse adéquate au marasme de l'homme sans Dieu. Collaborons à cette reconquête spirituelle. À Prague, en 2009, Benoît XVI avait appelé les chrétiens à devenir une minorité agissante, à se substituer à l'intelligentsia dévoyée qui fait aujourd'hui encore l'opinion. Le cardinal Müller y a insisté naguère. A un journaliste qui demandait à S. Teresa de Calcutta ce qu'il fallait réformer pour que les choses aillent mieux, elle avait répondu : « Vous – et moi ! » Sur la route de Chartres, demandons humblement à Dieu de devenir des saints, à l'image de la Vierge à qui nous nous confions en chemin, demandons vraiment au Christ qu'il devienne le Seigneur de notre vie pour que règne en nous la volonté du Père comme elle règne en lui, demandons-lui de devenir en un mot « le sel de la terre et la lumière du monde ».

(4) Lucain, « La Guerre Civile », V, 343.



COMMENTAIRE DE L'ENCYCLIQUE DILEXIT NOS

« Je demande donc que personne ne se moque des expressions de ferveur croyante du peuple saint et fidèle de Dieu qui, dans sa piété populaire, cherche à consoler le Christ. Et j'invite chacun à se demander s'il n'y a pas davantage de rationalité, de vérité et de sagesse dans certaines manifestations de cet amour qui cherche à consoler le Seigneur que dans les froids, distants, calculés et minuscules actes d'amour dont nous sommes capables, nous qui prétendons posséder une foi plus réfléchie, plus cultivée, et plus mature » (n. 160).

Les paroles du Pape dans sa dernière encyclique ne résonnent-elles pas comme un encouragement pour ceux qui empruntent les chemins de Chartres ? N'est-ce pas une sorte d'appel de Chartres ? Qui plus est, cette marche n'est-elle pas perlée de chapelets, de chants, d'actes de réparation qui sont à la portée de tous ? Le pèlerinage de Chartres ne pourrait-il être un vecteur de cette ferveur populaire ?

Cette encyclique prend un éclairage particulier après le récent voyage du Pape en Corse. À la veille de ses 88 ans, après dix ans de pontificat, il y a prononcé un discours sur la religiosité populaire en Méditerranée, affirmant que « la foi ne doit pas rester un fait privé qui s'épuise dans le sanctuaire de la conscience » et



rappelant que « la pratique de la piété populaire attire et implique également des personnes qui sont au seuil de la foi, qui ne pratiquent pas assidûment mais qui y retrouvent l'expérience de leurs propres racines et affections ».

De fait, cette encyclique sur le Sacré-Cœur semble porter, en filigrane, une critique de la modernité et de ses dérives, notamment le dualisme qui sépare l'esprit du corps. Vis-à-vis de ceux qui séparent trop esprit et corps, tête et cœur, raison/volonté et sensibilité, Église et état, Foi et dévotion, le Pape nous rappelle à quel point, concrètement et de manière incarnée, Jésus nous aime dans son cœur sacré de chair qui « fait partie de son Corps très saint et ressuscité, inséparable du Fils de Dieu qui l'a assumé pour toujours » (n. 50).

Le pape nomme brièvement ces maux spirituels : le dualisme des jansénistes qui, sous couvert d'un faux mysticisme, « méprisaient tout ce qui était humain, affectif, corporel, et qui considéraient en fin de compte que cette dévotion du Sacré-Cœur nous éloigne de la pure adoration du Dieu du Très-Haut » (n. 86); le dualisme actuel de la sécularisation qui aspire à un monde sans Dieu avec des formes de religiosités vagues et impersonnelles qui pullulent partout (n.88) ;

le dualisme d'un nouveau gnosticisme dans l'Église qui, de nos jours, comme le jansénisme autrefois, méprise la piété populaire ; enfin, un dualisme, dans l'Église encore une fois, « des communautés et des pasteurs qui se concentrent uniquement sur les activités extérieures, les réformes structurelles dépourvues d'Évangile, les organisations obsessionnelles, les projets mondains, les réflexions sécularisées, les propositions qui se présentent comme des prescriptions que l'on veut parfois imposer à tous » ; bref, des hommes d'Église trop intellectualisés et cérébraux. Inversement, et positivement, le fidèle catholique, grâce à son adhésion à la Révélation qui guide sa vision du monde et ses choix philosophiques, est mieux armé pour résister à ce dualisme.

Dans ce cadre, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus joue un rôle particulier.



Si le cœur unifie l'agir de la personne, la deuxième partie, intitulée 'Des gestes et des paroles d'amour' (n. 32-47), révèle comment les gestes et paroles du Christ reflètent son cœur. Un bouquet de citations évangéliques illustre comment chaque geste et parole du Seigneur, dans toute leur incarnation et sensibilité expriment son amour rédempteur : « Les paroles de Jésus montrent que sa sainteté n'élimine pas les sentiments. Elles révèlent en certaines occasions un amour passionné qui souffre pour nous, s'émeut, s'afflige jusqu'aux larmes. Il est manifeste que les préoccupations et les angoisses courantes des gens, comme la fatigue ou la faim, ne le laissent pas indifférent » (n. 44).

Cela se résume dans les paroles de saint Paul aux Galates : « Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (n. 46).

Ce constat évangélique le conduit dans la troisième partie, intitulée « Voici le cœur qui a tant aimé » (n. 48-91), à considérer comment « l'Église réfléchit sur le saint mystère du Cœur du Seigneur ».

Même s'il s'agit d'une partie de développements théologiques, dans sa manière même d'exposer la chose, le pape montre qu'il veut couper court à tout dualisme, car son point de départ est l'adoration du Christ et la vénération des images.

« La dévotion au Cœur du Christ n'est pas le culte d'un organe séparé de la personne de Jésus. Nous contemplons et adorons Jésus-Christ tout entier, le Fils de Dieu fait homme, représenté dans une image où son cœur est mis en évidence. Le cœur de chair est considéré comme l'image ou le signe privilégié du centre le plus intime du Fils incarné et de son amour à la fois divin et humain car, plus que tout autre membre



Plan et guide de lecture :

L'encyclique commence par une partie intitulée « L'importance du cœur » (n. 2-31) qui peut être déconcertante pour ceux qui sont habitués aux encycliques classiques notamment en raison du fait que le Pape invoque dans son argumentation plusieurs auteurs profanes.

Dans cette partie le pape me semble avoir procédé à un constat : notre monde, issu de la modernité, manque de « cœur » et c'est ce qui est la source de son individualisme, de son esprit consumériste, de la « perte du désir », de la fragmentation de l'être humain et de tant d'autres maux. Le cœur est « le noyau de tout être humain, son centre le plus intime », c'est là où toutes nos facultés, d'intelligence, de volonté et de sensibilité convergent et sont unifiées.

de son corps, il est 'signe ou symbole naturel de son immense charité' » (n. 48).

Les considérations trinitaires que l'on trouve dans les numéros 70-77 sont aussi très riches : si le Fils est venu au monde pour nous conduire vers le Père par l'Esprit Saint, c'est précisément dans son cœur que cela se fait car le Saint-Esprit « nous unit aux sentiments du Christ par la grâce, il nous fait participer à la relation de celui-ci avec le Père » (n. 76), relation que le Fils a avec le Père depuis toute éternité.

Cette partie puise sa force dans son enracinement solide dans le magistère (Pie VI, Léon XIII, Pie XII...) et dans les Pères de l'Église.

Dans la quatrième partie, « L'amour qui donne à boire » (n. 92-163), le pape souligne l'ancrage de cette dévotion dans les Écritures, en particulier à travers le côté ouvert du Christ sur la Croix, accomplissant les prophéties. Cette section regorge de citations bibliques et spirituelles : des Pères de l'Église comme saint Justin et saint Augustin aux figures modernes comme saint François de Sales, sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial, saint Jean-Eudes, saint Claude de la Colombière, sainte Thérèse de Lisieux et saint Ignace de Loyola, en soulignant le lien spécial des Jésuites avec cette dévotion.

La dernière partie, « Amour pour amour » (n. 164-216) élargit la question vers la dimension communautaire, et ainsi la boucle est bouclée. Le Sacré-Cœur nous relie à Dieu, nous unifie intérieurement et a également le pouvoir d'unifier la société, aussi bien celle civile que celle spirituelle.



Cette partie est traversée par le thème de la « réparation », des âmes qui s'offrent en « victimes », non pour apaiser un Dieu vengeur, mais pour laisser l'amour infini du Seigneur se répandre sans entrave. Le pape cite souvent sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans cette section : « Je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont enfermés en vous, et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour » (cf. 198).

Dans un monde qui oublie la vertu de religion et le sens du sacrifice, il est revigorant pour les fidèles chrétiens de voir le pape rappeler que « les actes d'amour du prochain, avec les renoncements, les abnégations, les souffrances et les peines qu'ils comportent, remplissent cette fonction réparatrice lorsqu'ils sont nourris par la charité du Christ qui nous rend capables d'aimer comme Il a aimé » (n. 203).

Conclusion

De la lecture de cette encyclique il ressort clairement que le christianisme n'est pas une affaire seulement de raisonnement, seulement de volonté ou seulement de sentiment ; ce n'est pas non plus l'affaire d'un individu isolé ; mais tout cela doit intervenir ensemble, par un cœur rendu semblable au Sacré-Cœur de Jésus.

Les chemins de Chartres, si nous les empruntons nourris par la charité du Christ et non pour des motifs purement mondains et sociaux, peuvent être une belle occasion de ferveur populaire où sont unifiées toutes ces dimensions de notre existence, autour du Sacré-Cœur de Jésus.

De plus, le rit romain ancien célébré pendant ce pèlerinage résonne intensément avec le contenu de cette lettre : d'une part parce que ce rit exprime très clairement que le sacrifice qui s'y opère n'est pas seulement un sacrifice d'action de grâces ou de louange mais aussi un sacrifice de propitiation, de réparation du péché; et d'autre part, parce que c'est un rit qui échappe à tout dualisme, le spirituel et le sensible y sont inextricablement mêlés dans la beauté d'une liturgie qui ne cherche pas une transparence intellectuelle totale, mais exprime notre finitude en laissant de la place au mystère et au sacré.

L'abbé Gubitoso de l'Institut du Bon Pasteur

MESSAGE DE NOËL AUX PELERINS ET SYMPATHISANTS DE NOTRE-DAME DE CHRETIENTE

Chers amis pèlerins,

Le beau temps de l'Avent rempli d'espérance a été troublé ces derniers jours par les bruits d'une possible « interdiction de cathédrale » à Chartres lors de notre prochain pèlerinage. Les articles et enquêtes se sont multipliés avec les commentaires de gauche... comme de droite faisant penser à ces mots de Raymond Devos « Je n'ai rien à dire et je tiens à ce que cela se sache ! »

Que penser de tout cela ? D'abord, redisons-le, Notre-Dame de Chrétienté ne dispose d'aucune information directe. Nous n'avons été contactés par aucune autorité ecclésiastique. Nous aussi ne faisons que commenter les rumeurs.

« Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites ! Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes... Et ne m'objectez pas que vos amis sont sûrs, Et que vous parlez bas ».(1)

Ces rumeurs sont-elles réalistes ? Il nous faut bien répondre positivement puisque les pèlerinages frères de Notre-Dame de Chrétienté de Covadonga (Espagne) et Lujan (Argentine) ont subi récemment des interdictions de cathédrale.

Cette nouvelle persécution est-elle importante pour l'organisation du prochain pèlerinage ? En aucune manière. Une interdiction serait incomprise par les catholiques de France, sans oublier les pèlerins étrangers si nombreux à Chartres puisque notre notoriété dépasse largement les milieux français.

Est-ce vraiment important pour les pèlerins, marcheurs ou organisateurs, d'être interdits de cathédrale ?

Je ne le crois pas. En revanche, comme je le disais au journal la Croix, ce serait une tristesse à défaut d'un étonnement.

Si j'ai bien compris la mécanique vaticane : le Dicastère pour le Culte Divin et la discipline des Sacrements se prononcerait à la demande de l'évêque du lieu l'interrogeant sur l'autorisation de célébrer une messe tridentine dans la cathédrale. Le cardinal Roche, préfet de ce Dicastère, est connu pour son animosité envers la liturgie traditionnelle qui semble pour lui l'un des graves problèmes de l'Eglise du XXI^e siècle.

Il ne faudrait pas s'étonner que le Dicastère préconise l'application du rescrit du pape François du 21 février 2023 pour interdire une messe de rite tridentin dans la cathédrale de Chartres. Je ne suis pas du tout certain que le Saint-Père soutienne ce zèle administratif mais le motu proprio Traditionis Custodes a bien été voulu par lui.

Les observateurs de toutes tendances ont du mal à penser que cette machinerie répressive soit motivée par le salut des âmes. Cet imbroglio ne nous impressionne en rien. Armé du seul « sens de la foi des fidèles », le bon sens catholique, l'un des thèmes de prédilection du pape François, nous ne croyons pas que cet autoritarisme cléricalisant soit utile au salut des âmes. Notre expérience de pèlerin de terrain, de père de famille, de catholique de base nous fait penser exactement le contraire. Lors de notre dernier pèlerinage, nous avons lancé en ce sens une supplique au Saint Père, lors de la messe de Pentecôte célébrée aux Courlis.



Comment comprendre l'activisme forcené de certaines excellences ou éminences quand, il y a peu, elles appliquaient avec lenteur, prudence et réticence le motu proprio Summorum Pontificum de Benoît XVI ?

Nous en perdons notre latin et notre confiance ce qui est plus grave.

Cet été, j'avais participé à l'université d'été de Renaissance Catholique (un moment très utile de formation que je recommande) à Abilly en Indre-et-Loire. Abilly est un bourg d'un millier d'habitants, construit autour de l'église Saint-Martin.

Comme dans beaucoup d'églises de France, les fidèles sont devenus rares. Pourtant la mairie a tenu à restaurer l'église en investissant largement ces dernières années. Quelle n'a pas été la surprise des habitants d'Abilly (et du maire) de constater que l'église Saint-Martin (qui n'est pourtant pas une cathédrale) était interdite de messe tridentine, et pour les 4 jours de l'université, alors que pour une fois il y avait un prêtre et des fidèles, des familles dans le bourg ! Une situation ubuesque qui ne servira pas le rayonnement de l'Eglise synodale et évangélisatrice dans la région.



Je vous en avais déjà parlé lors d'un article après le pèlerinage dans l'Appel de Chartres, **j'ai décidé de ne pas me présenter pour un nouveau mandat de président de Notre-Dame de Chrétienté après douze années de service.**

Je voudrais d'abord remercier le Bon Dieu et la Très Sainte Vierge Marie d'avoir protégé notre pèlerinage et notre association pendant tout ce temps.

Grâce à la confiance de nos aumôniers généraux, de tous les prêtres, des pèlerins, des membres de l'Assemblée Générale, du Conseil d'Administration et de tout l'encadrement, nous avons fait croître ensemble cette œuvre magnifique pour la plus grande gloire de Dieu. J'ai voulu pendant toutes ces années vous rappeler les intuitions de nos fondateurs, vous raconter notre histoire dont nous pouvons être fiers, approfondir les raisons intellectuelles de nos choix notamment liturgiques. J'ai voulu, et merci d'avoir supporté mes répétitions lassantes, redonner le sens de l'engagement militant en évitant les divisions entre nous. Notre-Dame de Chrétienté est une œuvre spirituelle avec une volonté d'action politique (dans le sens noble du mot politique) puisque « **le combat politique est le lieu privilégié du combat de l'Église contre le démon** » (Père Roger-Thomas Calmel).

Comme pour ponctuer ces douze années, le thème de 2025 pour le centième anniversaire de Quas Primas sera « **Pour qu'il règne, sur la terre comme au ciel** ». Magnifique thème à l'origine de la création de notre pèlerinage traditionnel de chrétienté.

Toutes ces années, nous avons cherché, avec Péguy, Dom Gérard, Madiran entre autres, à approfondir cette indispensable alliance du temporel et du spirituel (la chrétienté), ignorée de nos jours et pourtant si importante : « **Car le surnaturel est lui-même charnel, Et l'arbre de la grâce est raciné profond, Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond** ». (2)

Chers amis pèlerins, je vous remercie infiniment de votre confiance et de votre engagement au service du Bon Dieu. Notre-Dame de Chrétienté a besoin de vous, de votre enthousiasme, de vos prières pour demain.

Un immense merci de rester fidèles et unis comme doivent l'être les membres de la famille des pèlerins de Chartres.

Je proposerai au Conseil d'Administration comme prochain président Philippe Darantière qui saura mener et développer avec force et fidélité notre association.

Comme l'avait fait auparavant mon ami Hervé Rolland à qui Notre-Dame de Chrétienté doit beaucoup, je resterai auprès de Philippe au Conseil d'Administration de Notre-Dame de Chrétienté si la prochaine Assemblée Générale en décide ainsi bien évidemment.

Je vous souhaite très chers amis un bon temps de l'Avent, un joyeux Noël fervent, doux et confiant en Notre Seigneur Jésus Christ.

Soyons tous unis par la prière pendant la messe de minuit devant la crèche en pensant aux éprouvés tout autour de nous.

Prions enfin pour le pape, nos évêques, nos prêtres et la Sainte Eglise, en demandant au Saint Esprit d'éclairer et de renforcer notre foi dans la charité.

Notre-Dame de Paris, priez pour nous,

Notre-Dame de Chartres, priez pour nous,

Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez-vous,

Jean de Tauriers,
Président de Notre-Dame de Chrétienté

(1) Les Mots, poème de Victor Hugo (1888, Toute la lyre, recueil posthume)

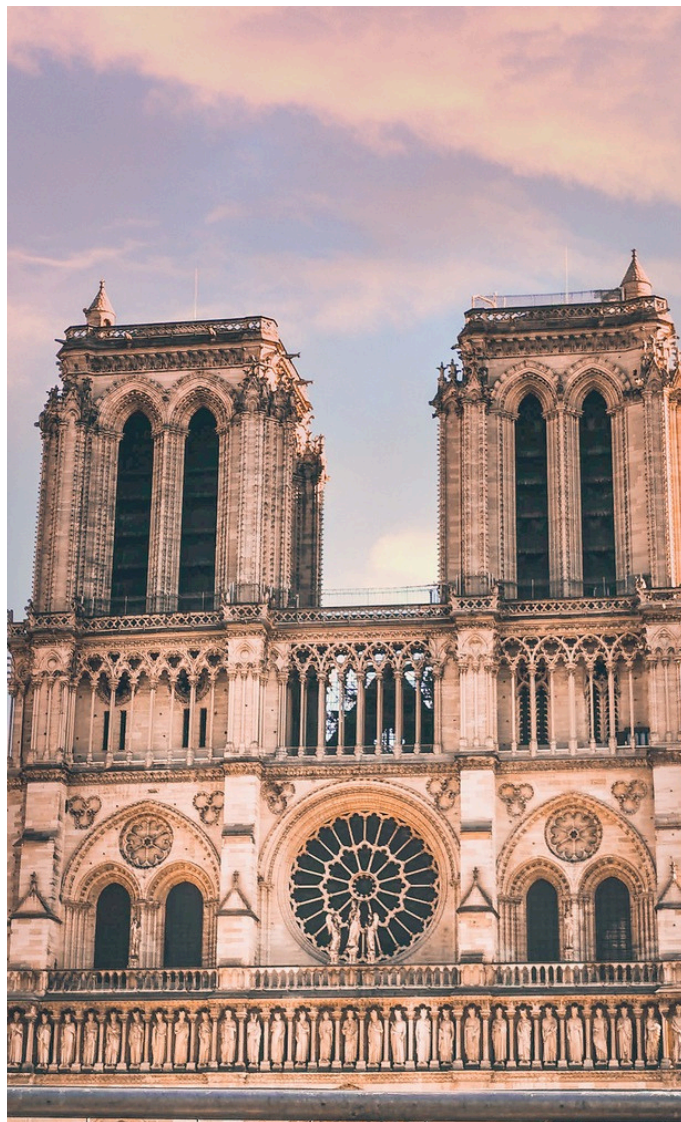
(2) Charles Péguy dans Eve, Les Cahiers de la Quinzaine, 1913, in Œuvres poétiques complètes, éditions Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1941



NOTRE-DAME DE PARIS, NOTRE-DAME DE FRANCE !

Ce n'est pas la plus grande cathédrale de France : Reims, Amiens, Chartres le sont beaucoup plus. Ce n'est peut-être pas la plus belle : elles le sont toutes tellement, nos 87 cathédrales françaises ! Mais c'était de loin la plus visitée, par plus de 10.000.000 touristes par an... jusqu'au jour tragique du 15 avril 2019 où elle a brûlé.

L'émotion fut énorme, tant en France qu'à l'étranger, au point qu'une sorte d'union sacrée s'est un temps constituée, les Français oubliant autour des flammes leurs sempiternelles divisions. Car Notre-Dame, ce n'est pas seulement la cathédrale de Paris, c'est celle de toute la France, et celle de l'histoire millénaire de la France, qui remonte à ces rois capétiens qui l'ont construite dans le même temps qu'ils construisaient la France dont elle est le symbole de pierres.



Mais ce n'est pas qu'un tas de cailloux, aussi sublime soit-il, c'est aussi, c'est surtout, le majestueux reliquaire de la Couronne d'Épines et de la Sainte Tunique.

Les médias n'ont pas suffisamment mentionné le courage, pendant l'incendie, de l'abbé Jean-Marc Fournier, aumônier des sapeurs-pompiers de Paris, ordonné au sein de la Fraternité Saint-Pierre. Ce héros de la guerre d'Afghanistan et de la tuerie du Bataclan (où il donna l'absolution collective aux victimes, alors que les tirs n'avaient pas cessé), s'est précipité dans les flammes pour sauver la Couronne et la Sainte Tunique du Christ, ainsi que le Saint-Sacrement avec lequel il bénit la cathédrale, demandant à Jésus de sauver du brasier le monument dédié à Sa Mère. Modeste, il estime n'avoir fait que son devoir.

Cathédrale de Paris, cathédrale des rois de France, Notre-Dame a été associée aux grands moments de l'Histoire, toujours en lien avec l'Église, dont notre pays est « la fille aînée ». Car Paris est la capitale du plus vieux pays chrétien d'Europe, né du baptême de Clovis en 496 et du sacre de Pépin-le-Bref en 754.



Paris a très tôt été le phare intellectuel de la chrétienté occidentale, « le four où se cuit le pain intellectuel du monde entier » écrivait un légat pontifical du 13^e siècle. Son Université, fondée en 1200, a attiré des intellectuels de renom venus de toute la Chrétienté, comme l'italien Thomas d'Aquin, ou l'allemand Albert le Grand, devenant le grand centre médiéval de la recherche théologique et philosophique, « mère des sciences, lumière de la foi » (Grégoire IX).

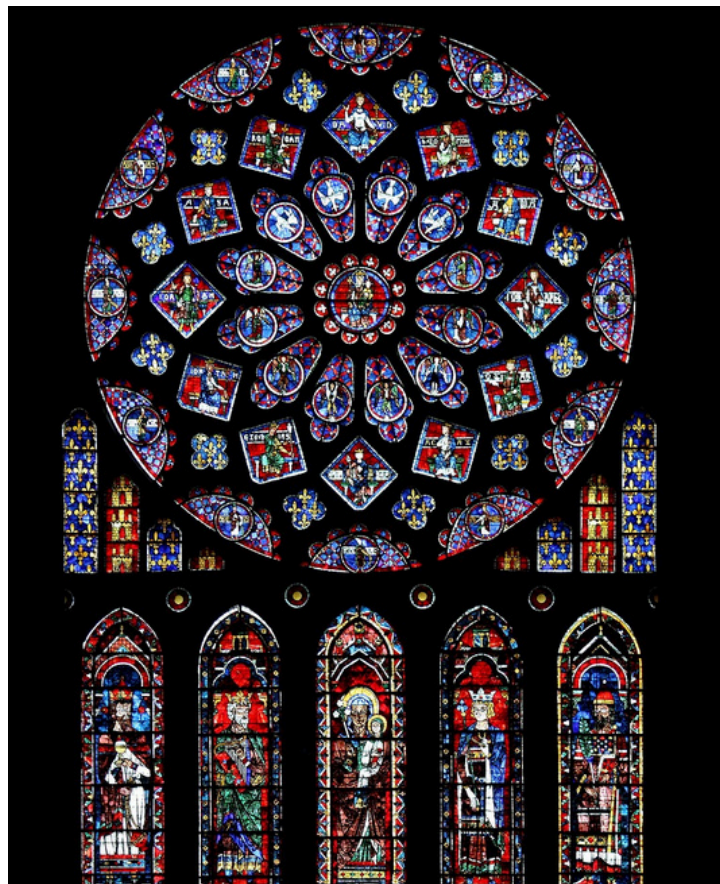
On ne peut parler de Notre-Dame sans évoquer saint Louis, durant le règne duquel s'est déroulée une grande partie de sa construction, et qui acheta à l'empereur Baudouin II de Constantinople la Sainte Couronne (d'abord conservée, avec d'autres précieuses reliques, dans la Sainte-Chapelle, elle échappa de peu à la destruction au cours de la Révolution, avant d'être affectée au trésor de la cathédrale). Ce roi est aussi réputé pour avoir, au cours de son règne, renforcé le pouvoir royal, passant du statut de « suzerain » féodal à celui de « souverain » Notre-Dame fut le lieu du vœu que Louis XIII, en remerciement de la naissance de son fils, fit d'y élever un nouveau maître-autel, avec une sculpture de la Pietà, devant laquelle lui-même serait représenté lui remettant son sceptre et sa couronne.

Il mourut peu après, sans avoir eu le temps de le réaliser, mais Louis XIV tint la promesse de son père...

Après les Capétiens directs et les Bourbons, les Bonaparte à leur tour s'approprièrent Notre-Dame. Tant bien que mal : si Napoléon 1^{er} obtint de Pie VII qu'il y vienne le sacrer, le 2 décembre 1804, son neveu ne put persuader Pie IX de se déplacer, et dut se contenter d'une messe. Il se rattrapa un peu en y célébrant son mariage avec Eugénie de Montijo en 1853.

Et puis il y eut la « République laïque », qui n'empêcha pas le général De Gaulle, son restaurateur, de faire célébrer un Te Deum à Notre-Dame, le 26 août 1944, pour remercier Dieu de la libération de la France. À cet égard, au-delà de ce que l'on peut penser du personnage, de l'ambition personnelle que cette intention traduit, et de ce qu'il dirait d'une telle affirmation, les velléités du Président Macron de s'exprimer intra muros de l'édifice n'ont pas été sans rappeler le lien qui depuis toujours unit en France le chef de l'État à l'Église catholique, et depuis mille ans à Notre-Dame de Paris.

Cathédrale de la capitale de la France, Notre-Dame a vécu au rythme de ses heurs mais aussi de ses malheurs. Car avant l'incendie de 2019 on ne peut oublier les outrages que lui a fait subir l'époque révolutionnaire, quand la Convention, après y avoir fait célébrer une « fête de la Liberté », la dédia au culte de la déesse raison, y interdisant le culte catholique.



La cathédrale fut ensuite transformée en entrepôt de vin. La populace, croyant qu'il s'agissait des rois de France, renversa et décapita les rois de Juda de la façade. Toutes les grandes statues des portails furent également détruites...

Lorsque Notre-Dame fut rendue au culte, les verrières étaient brisées, les pavements défoncés, le sol encombré de gravats... Elle se releva, plus belle que jamais, donnant à Eugène Viollet-le-Duc l'occasion d'un de ses plus beaux chantiers.

Sa dernière résurrection a soulevé un immense élan de solidarité tant en France qu'à l'étranger, permettant de recueillir en quelques mois une somme énorme, plus importante que ce que nécessitait sa restauration.

La Commission Nationale d'Architecture et du Patrimoine a voté, à l'unanimité, en faveur d'une restauration à l'identique de cette cathédrale emblématique de l'Histoire de France et de la Chrétienté.

Les meilleurs artisans se sont retrouvés sur le chantier, contribuant à la pérennité de savoir-faire ancestraux : charpentiers, tailleurs de pierre, vitraillistes... Ils ont travaillé sous la direction des meilleurs spécialistes de l'histoire, de l'archéologie ou des techniques de construction médiévale, et ce, quelles que soient les convictions politiques et religieuses personnelles des uns et des autres.

Autour et grâce à Notre-Dame, la France a su s'unir, montrer sa résilience, mobiliser toutes les formes de son génie, et surtout manifester que, même si elle l'ignore, elle est bien restée une nation attachée à sa catholicité. « Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux Fonts Baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation » a prophétisé le pape Pie X... Faudra-t-il d'autres incendies pour lui donner raison ?

Jean-François Chemain est l'auteur du livre [La vocation chrétienne de la France](#), édité chez Via Romana.



RETOUR SUR LA NUIT POUR LA MISSION DU 30 SEPTEMBRE DERNIER :

UNE SOIRÉE POUR SAUVER DES ÂMES !

Ce fut un **succès**, c'est rare de pouvoir le dire aussi franchement, aussi largement, mais ce fut un succès. Imaginez ... 500 personnes rassemblées pendant une soirée dans un seul objectif : donner pour la Mission. Donner pour évangéliser ! Ça s'est passé le soir du lundi 30 septembre dans le cadre somptueux de la salle Gaveau. C'était **la Nuit pour la Mission** ! Elle a lieu chaque année mais cette année, nous y étions !

Nous, c'est NDC alias **Notre-Dame de Chrétienté** ! Après avoir passé les sélections, notre projet a été retenu par les organisateurs aux côtés de 8 autres associations comme **Alliance Siméon**, **Saje** ou encore **Misericordia** !

Le but de la soirée vous l'imaginez bien c'était de lever des sous pour évangéliser la France et le monde. Notre objectif était d'atteindre les 21600 €.



21 600€ pour pouvoir inviter au pèlerinage des pèlerins d'espérance, des chercheurs de Dieu qui ne connaissent pas encore le Christ. Pourquoi 21 600€ ?

Parce que cela nous permettait d'inviter un pèlerin dans chaque chapitre de Chartres en levant pour eux la barrière que peut représenter le coût de l'inscription qui s'ajoute aux frais d'achat du matériel. Grâce à la générosité incroyable des donateurs présents lors de cette soirée exceptionnelle nous avons pu collecter 35 000€ de promesses de dons, ce qui représente plus de 580 pèlerins d'espérance, c'est énorme !

C'est donc un énorme merci que nous adressons à tous ces donateurs d'un soir qui nous permettent d'accueillir ainsi de nouveaux pèlerins cette année, de **Notre-Dame de Paris** à **Notre-Dame de Chartres**, durant ce beau triduum de la Pentecôte où ils pourront marcher, souffrir, offrir, prier et surtout recevoir cette pluie de grâce qui se déverse année après année sans faiblir sur les plaines de Beauce.

Un immense merci à toute l'association de **la Nuit pour la Mission** qui a organisé cet événement d'une main de maître et sans qui rien n'aurait été possible !

PORTRAIT DE PÈLERIN

Je me rappelle très bien parce que j'étais là le jour de l'incendie, donc j'ai assisté au feu quasiment depuis le début, j'étais un des premiers sur place et à ce moment-là je ne savais même pas que je serai charpentier.

C'était assez impressionnant et je pense que c'est peut-être la petite étincelle qui m'a donné envie de partir en charpente parce que du coup je me suis réorienté. A l'époque j'étais photographe et il y a 3 ans et demi j'ai commencé une formation en charpente, et j'ai eu la chance de me retrouver sur ce chantier.

Je m'appelle Raphaël de Belleville, je suis charpentier depuis 3 ans et je suis en intérim pour les ateliers Perrault. J'ai commencé par des finitions dans le chœur, ensuite j'ai fait des planchers; dans les beffrois nord j'ai eu la chance de travailler pendant plusieurs semaines sous les cloches.

Ensuite j'ai travaillé sur des rambardes pour les passerelles dans les combles. C'est un chantier mythique ! Se retrouver sur Notre-Dame c'est une chance incroyable!

**“ CE QUE J'AI TROUVÉ MAGNIFIQUE
C'EST DE VOIR QUE ÇA A FAIT
RENAÎTRE VRAIMENT L'ARTISANAT
FRANÇAIS, L'ARTISANAT ET L'AMOUR
DE L'ARTISANAT ”**

Quand je suis arrivé le premier jour, je ne me sentais pas digne d'être là tellement il y a une aura autour de ce chantier qui est merveilleuse et ensuite l'ambiance est géniale. On travaille en collaboration avec toutes les autres boîtes que ce soit d'autres charpentiers ou même les tailleurs de pierre, les échafaudeurs, les grutiers, il y a vraiment une ambiance géniale.

Il y a eu pas mal de moments marquants. Déjà le premier jour quand je suis arrivé je me suis dit que je faisais partie des rares personnes qui avaient la chance de pouvoir voir toute Notre-Dame, dans son entièreté, de l'intérieur jusqu'aux combles, les tours, la flèche... J'ai vu les cloches monter aux beffrois, j'ai vu les premières volées des cloches, j'ai fait partie des personnes qui étaient sous les cloches au moment où elles ont sonné pour la première fois, ce sont des moments incroyables.



Quand j'ai pu grimper dans la flèche, quand j'étais au sommet des tours pour aider pour le grutage, j'avais des vues sur Paris qui étaient magnifiques. J'ai vu des couchers et des levers de soleil qui étaient merveilleux quasiment tous les jours. C'est une chance immense d'être là, à chaque fois je me dis que je profite vraiment de l'instant parce que ce ne sera qu'une seule fois.

L'incendie de Notre-Dame m'a un peu choqué comme tout le monde, mais ce que j'ai trouvé magnifique c'est de voir que ça a fait renaître vraiment l'artisanat français, l'artisanat et l'amour de l'artisanat qui avait un peu disparu ces dernières décennies. Ce sont des métiers qui sont un peu dévalorisés, où on amène ceux qui ne sont pas bons à l'école alors qu'aujourd'hui on montre que ce sont vraiment des métiers d'excellence. Si en plus ça peut être fait pour la grandeur de Dieu, de notre Foi, donner un sens à notre métier pour quelque chose qui nous dépasse, ça c'est une grâce immense.

**“QUAND JE SUIS ARRIVÉ LE
PREMIER JOUR, JE NE ME SENTAIS
PAS DIGNE D'ÊTRE LÀ”**

J'ai vu des personnes sur le chantier pleurer en voyant les cloches arriver, ça provoque une émotion énorme et personnellement quand je suis rentré dans la cathédrale, voir ces voûtes très hautes, cette blancheur qui est embellie par la couleur des vitraux c'est merveilleux.

Je me suis retrouvé juste en dessous d'une rosace dans les transepts : on se sent tout petit en dessous et on se dit "Mais comment on en est arrivé là pour faire des choses aussi belles?"

J'ai vu des personnes sur le chantier pleurer en voyant les cloches arriver, ça provoque une émotion énorme et personnellement quand je suis rentré dans la cathédrale, voir ces voûtes très hautes, cette blancheur qui est embellie par la couleur des vitraux c'est merveilleux.

Je me suis retrouvé juste en dessous d'une rosace dans les transepts : on se sent tout petit en dessous et on se dit "Mais comment on en est arrivé là pour faire des choses aussi belles?"

Comme m'a dit ma tante juste avant de partir : " bonne chance pour ton chantier d'éternité" et c'est une phrase qui est merveilleuse parce qu'on s'inscrit vraiment dans quelque chose qui va rester pendant des centaines d'années. Quand on doit changer des pièces sur le chantier on se dit que la personne qui a posé cette planche ou cette solive c'était il y a 200 ou 800 ans et on essaie d'imaginer un petit peu ce qu'il a fait avant nous, puis on se rend compte que c'est nous qui sommes à sa place... De me dire que je laisse ma patte sur cet édifice qui va rester debout encore des centaines d'années, ça me dépasse complètement.

J'ai commencé le pèlerinage de Chartres à 13 ans, j'ai fait une bonne quinzaine de pèlerinages où au début j'étais un petit peu le jeune qui remontait la colonne facilement et va se faire un peu pourrir par tous les "schtroumpfs"(1) comme on les appelle. Je pense qu'avant, je faisais le pèlerinage plus pour retrouver des copains, il y avait moins le côté "vrai" pèlerinage pour prier, alors qu'en fait connaître un petit peu certaines souffrances dans le pèlerinage peut nous permettre de de nous retrouver dans notre intériorité et trouver un moment privilégié justement pour prier et se rapprocher de Dieu.

(1) Membres du service d'ordre du pèlerinage. Ils portent un gilet bleu.

C'est vrai que c'était bizarre les premières fois de partir de Saint-Sulpice, ce n'est pas de Notre-Dame... il manque un truc ! C'est vrai que de tous se retrouver à Notre-Dame au début... c'est le point de départ et quand on n'a pas le point de départ on perd un peu nos bases, donc là on va pouvoir les retrouver bientôt, j'avoue que ça me manque un peu. Et pouvoir rentrer en tant que pèlerin dans cet édifice dont j'aurais participé à la reconstruction je pense que ça me fera vraiment quelque chose !



Découvrez cette vidéo émouvante :



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS

18

JOURNÉE D'AMITIÉ CHRÉTIENNE 2025

JANVIER 2025

Journée d'amitié chrétienne à Paris 16 le samedi 18 janvier 2025

DATE DE L'ÉVÉNEMENT : 18 JANVIER 2025

DURÉE DE L'ÉVÉNEMENT : 1 JOUR

Journée d'amitié chrétienne, réserver la date : 18 janvier 2025.

Chers amis de Notre-Dame de Chrétienté,

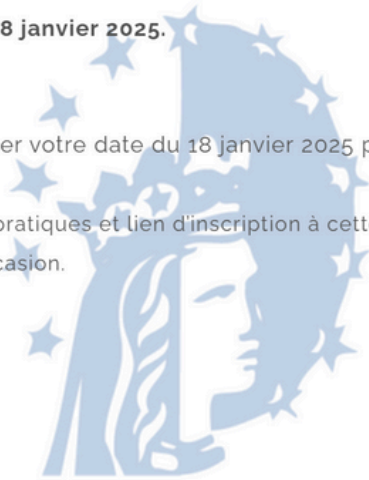
La Direction des pèlerins vous propose de réserver votre date du 18 janvier 2025 pour la **journée d'amitié chrétienne** de NDC. Elle se tiendra à Paris 16e.

À suivre prochainement : programme, informations pratiques et lien d'inscription à cette journée.

Nous espérons vous retrouver nombreux à cette occasion.

In Christo rege per Mariam.

La Direction des pèlerins de ND de Chrétienté



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS

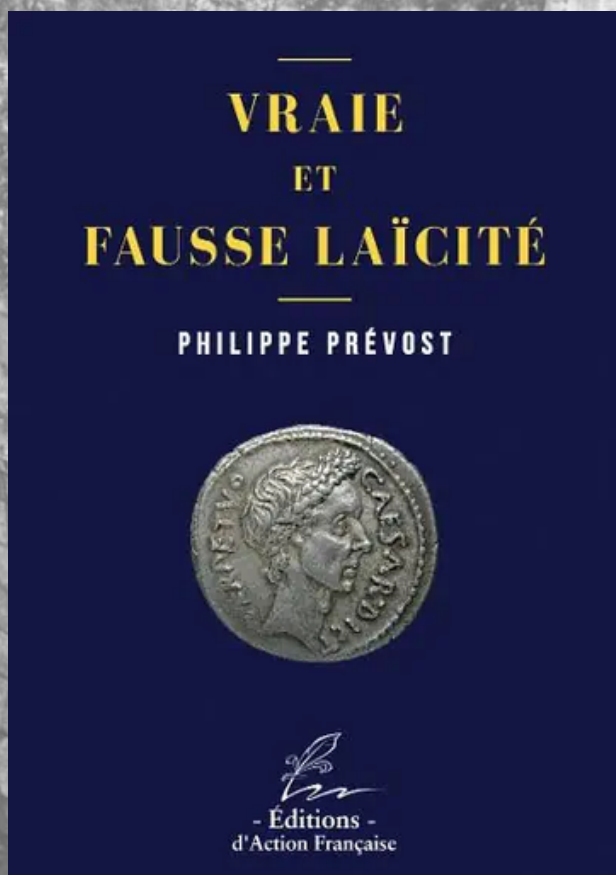
50 ANS DE
~~DÉFAITES POLITIQUES~~
DÉFENSE
DE LA
VIE

DIMANCHE 19 JANVIER 2025 À 14H
PLACE DU TROCADERO

enmarchepourlavie.fr

MARCHE POUR la Vie 50 ANS

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LE LIVRE)



REJOIGNEZ LA CHAÎNE WHATSAPP DE DIFFUSION DE L'APPEL DE CHARTRES



Scannez ou cliquez





ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !